

Au cours de la conférence plénière que le directeur du Lycée de garçons, P. Thibeau, eut la délicate attention d'organiser en 1947 pour fêter les 80 ans d'André Thyès, Félix Glatz releva que le jubilaire a été un des premiers au Luxembourg à s'occuper d'éducation esthétique en organisant des visites guidées au Musée Pescatore et aux Salons du Cercle Artistique dont il était le président.

André Thyès, qui était officier de l'Ordre de la Couronne de Chêne, officier avec Couronne de l'Ordre Adolphe de Nassau et officier d'Académie, décéda à Luxembourg le 4/4/1952. Il laissa deux enfants, Léon et Liny.

LÉON THYES, né le 23/7/1899, quitta l'Athénée en 1918 et entra l'année suivante à l'«École Normale» de Paris.<sup>90</sup>) Marié depuis le 29/8/1929 avec Anita van Werveke (née le 10/9/1910), il prit sa retraite après avoir enseigné au Lycée de Jeunes Filles et à l'École Normale d'Instituteurs.

Léon Thyès est un de nos trop rares écrivains de langue française. Sa prose donne l'impression de couler de source. Les «billets» qu'il publia dans les années 30 dans la «Luxemburger Zeitung» sous le pseudonyme de Jean-Marie Durand sont, pour la plupart, de petits chefs-d'oeuvre. Un critique littéraire a même prétendu: «J.-M. Durands Rubrik war das Geistreichste und Formvollendetste was man je in Luxemburg erlebt hat».<sup>91</sup>)

Quant à sa dissertation «*Des romans de René Boylesve*» parue au programme du Lycée de Jeunes Filles 1933/34, nul ne s'est plus moqué de cet «horrible pensum» que l'auteur lui-même.<sup>92</sup>) On a le droit de ne pas être en tous points d'accord avec sa mordante auto-critique et de regretter que Léon Thyès n'ait pas été plus productif.

Sa soeur Caroline dite LINY (\* 14/9/1904) épousa le 15/1/1929 Auguste Jungblut (\* 1893), docteur en chimie (Berlin), ingénieur diplômé (Charlottenburg), chef de service en retraite des ARBED-Schiffange. Leur fille Marianne (\* 1921), professeur au Lycée de jeunes filles d'Esch-sur-Alzette, est l'épouse d'Arnould Petesch, professeur au Lycée de garçons de la même ville. (Une fille).

---

Le cadet des enfants Nicolas Mersch-Mousel

VIII B-8)  
VICTOR Nicolas

(1847-1904), négociant à Paris était, depuis le 27/6/1871, l'époux d'Elisabeth Hoffman de qui la mère était une Mullendorff (v. fasc. III, p. 209).

Trois enfants sont issus de cette union:

VICTOR, né le 18/4/1872, époux d'Albertine Granlet;  
JOSEPH, né le 17/9/1874, époux de Maroie Boisville;  
Marie Jeanne, née le 31/5/1877.

---